Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 5

Rubrik: Humeur

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ainsi soit-il

Le jésuite Riccardo (Mathieu Kassovi
et le SS Gerstein (Ulrich Tuk
héros sacrif

Avec «Amen.» Costa-Gavras poursuit la mission cinématographique qu'il s'est assignée: combattre l'indifférence. Le résultat escompté risque de se faire attendre.

Par Frédéric Mérat

Le cinéma de Costa-Gavras, «en prise directe avec l'événement politique» (selon ses propres termes), s'inscrit dans la dénonciation d'horreurs passées et, indirectement, de leurs avatars contemporains. Davantage que les premiers coupables, ce sont leurs complices plus ou moins actifs qui se trouvent sur le banc des accusés pour cause de cynisme ou d'indifférence. Si le réalisateur s'engage assurément sur le terrain du devoir de mémoire, il n'est pas sûr que son cinéma agisse sur le présent.

La part de l'ombre

Au-delà des régimes évoqués au fil de sa filmographie (stalinisme, dictature militaire, nazisme), de leurs suppôts et opposants, le cinéaste s'intéresse aux rôles secondaires, figurants de l'histoire qui restent le plus souvent dans l'ombre. Pourtant, leur contribution (ou leur absence) peut être essentielle: soutien de troupes US à un coup d'Etat dans un pays d'Amérique latine («Missing», 1982), attentisme des Alliés face au sort réservé aux juifs d'Europe ou silence du pape à ce sujet («Amen.»).

Cette volonté de diriger le projecteur sur l'arrière-scène fait la valeur et l'engagement des films de Costa-Gavras. Même si son dernier opus semble être le résultat d'une démarche moins courageuse et un brin opportuniste: le Vatican a perdu beaucoup de sa superbe et la papauté n'est plus une autorité incontestée. Après la chute du mur de Berlin, peut-être est-elle la dernière institution dogmatique? La dernière en tout cas, en Occident, à prétendre dépasser l'humain ou incarner une instance morale supérieure. Face à l'extermination des juifs, la majorité de l'Eglise et son chef ont failli à l'éthique censée les gouverner. Voilà la démonstration de Costa-Gavras, reprenant par là son leitmotiv: les appareils de pouvoir, en raison de leur nature abstraite et de leur croissance organique, broient toute humanité.

Chapitre clos

Le réalisateur fait endosser cette humanité-là à quelques personnages idéalistes, héros christiques, réels ou fictifs. Ceux-là, souvent anonymes, n'ont pas fait l'histoire en ce sens qu'ils n'ont pas permis d'éviter le pire et n'ont pas sauvé le monde. Leur stature, plus modeste, moins virile que celle du héros triomphant, reste néanmoins hors de portée du commun des mortels. Dans «Amen.», l'intransigeance et le sacrifice du héros sont donc peu «humains», comme en témoignent les trois «suicidés de la société»: un mort par balle devant l'assemblée de la Société des nations (SDN), un gazé dans un camp, un pendu dans une prison alliée. De ces trois morts (qui représentent aussi les trois moments de la guerre), deux sont bien réels et historiques. Costa-Gavras interroge leur poids effectif. A Genève, en 1936, le geste radical d'un certain Stefan Lux visant à alerter le monde fut sans conséquences sur le fil des événements. Le temps d'évacuer le corps, les membres de la SDN purent reprendre le cours de leurs discussions. Le choix d'inscrire cette scène en ouverture de «Amen.» est lourd de sens.

Tout au long du film, le spectateur suit pourtant le combat du jésuite et de l'officier SS pour enrayer la machine de mort. Malgré lui, il se prend à espérer leur succès, à l'encontre de toute véracité. Le générique ratifie. Le livre d'histoire peut se refermer. Les films de Costa-Gavras se prêtent pourtant à une lecture dans et pour le présent (comme d'ailleurs toute bonne lecture de l'histoire). Il est en revanche difficile d'échapper à une perception stérile relevant du constat, du jugement ou de la culpabilisation. A ces pièges inhérents au film historique s'ajoute une autre limitation, plus superficielle, celle de la polémique. Pour un film censé ouvrir les yeux de son public, beaucoup d'obstacles viennent donc s'interposer. Les héros de Costa-Gavras sont trop individualistes et trop humanistes à la fois. A une époque qui méconnaît le sens et la portée de ces deux valeurs, ses films sont promis à une bien faible empreinte sur les consciences. Mais Costa-Gavras l'a bien compris: l'héroïsme reste un acte individuel... et rare. ■

Si le réalisateur s'engage assurément sur le terrain du devoir de mémoire, il n'est pas sûr que son cinéma agisse sur le présent.